

SYLVAIN
TESSON

*Une très légère
oscillation*

JOURNAL 2014-2017



ÉQUATEURS

UNE TRÈS LÉGÈRE
OSCILLATION

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Petit Traité sur l'immensité du monde, 2005.

Éloge de l'énergie vagabonde, 2007.

Aphorismes sous la lune et autres pensées sauvages,
2008.

Aphorismes dans les herbes (illustrations de Bertrand
de Miollis), 2011.

Géographie de l'instant, 2012.

Anagrammes à la folie (avec Jacques Perry-Salkow ;
illustrations de Donatien Mary), 2013.

Sylvain Tesson

UNE TRÈS LÉGÈRE
OSCILLATION

Journal 2014-2017

ÉQUATEURS

Les textes de ce recueil ont été publiés dans *Le Point* (où Sylvain Tesson tient chaque mois son bloc-notes), *Philosophie Magazine* et *Grands Reportages*. Ils ont été remaniés pour la présente édition de ce Journal.

L'auteur remercie Sébastien Le Fol, Christophe Onodit-Biot, Alexandre Lacroix, Pierre Bigorgne et Anthony Nicolazzi qui lui ont ouvert les pages de leurs journaux.

ISBN 978-2-84990-785-6.

© Éditions des Équateurs, 2017.

editionsdesequateurs@wanadoo.fr

www.equateurs.fr

« Ma fièvre, mon avidité étaient si fortes qu'elles faisaient obstacle à ma joie. Il devait en être ainsi pendant tout le parcours. Je ne savais pas encore à cet âge construire l'équilibre entre le mouvement et l'arrêt. Trop de chaleur, trop de désirs, que je ne pouvais même pas nommer me poussaient en avant et les plus beaux présents de l'heure me paraissaient déjà épuisés au moment même que je les touchais. »

Joseph Kessel, *Dames de Californie*.

À L.D.

Un journal intime est une entreprise de lutte contre le désordre. Sans lui, comment contenir les hoquets de l'existence ? Toute vie est une convulsion : on passe une semaine au soleil, une autre dans l'ombre, un mois dans le calme plat, un autre dans la vague, et ainsi fusent les années avec l'illusion, à la fin, que tout fut chapeauté par un principe unique, un motif général, un « cadre de direction », diraient les petits patrons. Quelle foutaise ! En réalité, personne ne tient sérieusement son cap. Et ceux qui le prétendent ne se sont jamais retournés sur leur sillage. Ils découvriraient une sinusöide, un tracé d'ivrogne dans le couloir de l'immeuble.

J'ai toujours souffert des tiraillements exercés par mes penchants contraires. Ah ! la navigation d'un bord à l'autre est épuisante. Parfois, je voulais vivre dans la paix éternelle, allongé sur des rochers chauds comme Henry Miller à Spetsai, pour oublier toute ambition et faire griller mes vanités sous le soleil antique. Et puis soudain, il me fallait retourner tambour battant dans l'épilepsie sociale, renouer avec l'action et les fréquentations. Un jour dans une cabane, le lendemain en ville. Un jour dans la forêt à se lécher les pattes, le lendemain à gloser sur le monde avec les camarades enthousiastes. Un jour au mont Athos, la nuit chez la

Goulue. Un jour sur la Falaise aux Vautours, le lendemain dans la fourmilière urbaine à sourire à des masques qui renvoient mes grimaces.

Tout cela ne fait pas une vie, mais un effroyable battement, une trémulation de cauchemar. Le battant des années balaie le vide d'un parapet à l'autre. Entre les deux ? Un gouffre.

Le journal est la bouée de sauvetage dans l'océan de ces errements. On le retrouve au soir venu. On s'y tient. On s'y plonge pour oublier les trépidations, on y confie une pensée, le souvenir d'une rencontre, l'émotion procurée par un beau paysage ou, mieux, par un visage, ce paysage de l'âme. On y note une phrase, une colère, un enthousiasme, l'éblouissement d'une lecture. Chaque soir, on y revient. On lui voue sa fidélité. La seule qui vaille. La seule qui tienne. Le journal est une patrie.

Grâce à lui, le sismographe intérieur se calme. Les affolements du métronome vital qui explorait le spectre à grands coups paniqués se réduisent alors à une très légère oscillation.

JANVIER 2014

LUNDI

Enfin une année qui commence bien. Julien Hervier publie une biographie d'Ernst Jünger, *Dans les tempêtes du siècle* (Fayard). Le matin de la publication, je sors de la librairie en pressant le volume contre mon cœur. Défile la vie du mage allemand. On connaît l'écolier dissipé, le fugueur aventureux, le guerrier qui lisait l'Arioste sous l'orage d'acier, le théoricien de la figure du *Travailleur*, le rebelle anti-bourgeois, l'opposant au national-socialisme, le capitaine des années parisiennes. Après la guerre, on découvre un contemplateur qui sème son énergie intellectuelle aux vents de la vie. L'ancien officier se fait voyageur, goûte au LSD, consigne ses rêves et pousse l'exercice d'écriture aux frontières de l'hermétisme. Est-ce parce que les insectes marchent au pas qu'il leur trouve tant d'intérêt ? Le chatolement des scarabées le console de l'érosion du « Divers » sur la planète. Dans sa préface à l'édition complète des œuvres de Maupassant en russe, Tolstoï donnait une définition du talent qui cerne Jünger en deux lignes et devrait pétrifier tout écrivain : « Le talent est la faculté de concentrer son attention sur tel ou tel objet et d'y

voir quelque chose de nouveau, quelque chose que les autres ne voient pas. »

MARDI

Un jour en Corse, près de Figari. Sur la plage, nos hôtes ont organisé un *spuntinu*, comme on dit ici quand on prend du bon temps en même temps que le maquis. Autour du feu de bois, figatelle et vin de Sartène. Le ciel est une flanelle mitée de trouées solaires. La mer est en peau de taupe. Des blocs de granit rose encadrent la forêt d'arbousiers. Le genre de paysage que n'aiment pas les peintres : le travail est déjà fait. Une tour génoise veille, elle nous survivra. Soudain les invités lèvent la main dans un même mouvement. Ils prennent des photos, brandissent l'appareil à bout de bras. Ce geste, c'est le symbole de notre temps, la liturgie moderne. La société du spectacle a fait de nous des cameramen permanents. Quelle étrange chose, cette avidité de *clichés* chez des gens qui se pensent originaux. Quelle indigestion, cette boulimie d'images. Plus tard, ils regarderont les photos et regretteront que le moment consacré à les prendre leur a volé le temps où ils auraient pu s'incorporer au spectacle, en jouir de tous leurs sens et, le regard en haleine, célébrer l'union de l'œil avec le réel.

MERCREDI

Une soirée avec Dorota, Polonaise de Mazurie. En 1930, sa grand-mère arrive en France et voit une boucherie : « Toute cette viande et personne pour acheter... » On finit notre Pan Tadeusz (la vodka, pas le

poème de Mickiewicz). Ensuite, je ne me souviens plus très bien. Ah ! les filles de Mazurie... La Pologne n'a pas de frontières. Les Polonaises, pas de limites.

JEUDI

Dans *Crime et Châtiment*, ce portrait de Raskolnikov par Dostoïevski : « Il était incapable de réfléchir longuement, de concentrer sa pensée sur un objet quelconque, de résoudre une question en connaissance de cause ; il n'avait que des sensations. La vie s'était substituée chez lui au raisonnement. » On dirait le portrait d'un auteur de bloc-notes.

VENDREDI

L'excellent professeur Alain Braconnier publie une somme sur l'optimisme, *Optimiste* (Odile Jacob). Je me méfie des optimistes. Ils ne lisent pas les journaux du matin ou quoi, ces apôtres de l'espérance ? Je rencontre le docteur et lui déroule la blague soviétique qui faisait se gondoler les moujiks sous Brejnev : « Un pessimiste dit : "C'est affreux, ça ne peut pas être pire." L'optimiste lui répond : "Mais si." » Et d'Ambrose Bierce, cette définition dans le *Dictionnaire du diable* : « L'optimisme est la doctrine de ceux qui s'obstinent à voir le noir en blanc. » Le professeur est inébranlable. J'ai même l'impression qu'il ne perd pas l'idée de me convertir un jour à sa doctrine, maladie infantile de l'espoir. À l'optimisme, je préfère la théorie anglaise de l'*escapisme* : l'agitation, la fuite, l'esquive. Une lâcheté, l'escapisme ? Peut-être, mais je m'en moque. Fuyons puisque demain sera pire qu'aujourd'hui.

SAMEDI

Idées de formules pour parler du pape après une rencontre officielle : « rayonnant de tendresse évangélique, éclairé par le soleil de l'altruisme, ruisselant d'une bonté d'outre-monde », ou bien, si l'on est écœuré : « Engoncé dans le dogme malgré une allure faussement pateline, dégoulinant d'un sirop d'humanisme gâteaux. » François Hollande a préféré dire : « Je trouve ce pape utile. » N'étant pas farouchement capitaliste, l'utilité n'est jamais la première chose qui me vient à l'esprit quand je considère les hommes.

CONFUSION

Pourquoi les chercheurs américains qui ont échafaudé la théorie du genre ne se penchent-ils pas sur la théorie du nombre ? Car, si je peux décider moi-même de mon sexe, pourquoi ne pourrais-je pas déterminer le nombre de personnages qui m'habitent ? Suis-je ? Et si oui, combien ? Suis-je plusieurs ? Ne fais-je qu'un avec moi-même ? Qui parle quand je dis « je » ? Suis-je coupé en deux, en trois, en quatre ?

Je menais l'autre jour ce débat avec moi-même et j'entendais des voix contradictoires qui disaient :

- Je suis seul, monsieur !
- Non, nous sommes nombreuses !

IN VINO VERITAS

Il est plus intéressant de boire un verre avec les paumés, les errants, les hommes dans le doute. Les gens qui ont raté leur vie, en général, réussissent leurs soirées.

GONZO CONTRE LÉO

J'ai beaucoup de respect pour Léo Lagrange, mort au combat en 1940, sous-secrétaire d'État de Léon Blum à la Jeunesse et aux Sports. Sa belle gueule de boxeur, sa carrure de débardeur. Je l'admire mais il me désespère avec ses discours de mormon. L'homme défendait une vision saine, utile, morale, du sport. Les stades étaient censés arracher le jeune, l'ouvrier et le chômeur aux poisons du tripot. Le Front populaire glorifiait le corps du peuple et ne pouvait jamais s'empêcher de seriner son prêchi-prêcha. Je parle souvent de Léo à notre petite escouade lorsque, dans une caverne, après une journée d'escalade sur les parois, nous faisons cuire d'énormes pièces de lard sur des feux préhistoriques, avalons des litres de vin rouge transportés à grand-peine dans les sacs, regardons danser les ombres de nos amies, grillons des havanes terribles et, avant de nous écrouler dans les cendres, portons toast sur toast à « l'alpinisme gonzo ».

« LIBÉRATION »

Les actionnaires de *Libération* veulent faire du journal « un incubateur de start-up, le Flore du XXI^e siècle ». Les salariés sont obligés d'expliquer à leurs financiers qu'un journal est une publication de papier destinée à délivrer des informations. Pour sauver *Libé*, il faudrait d'urgence détourner l'attention de ces messieurs en leur proposant d'autres idées : on pourrait faire de Gallimard une « plate-forme multimédia », de l'Opéra un « centre de développement cognitif », du Louvre un « pôle de créativité ».

FÉVRIER 2014

LA MORT DU LIVRE

Dans la chaîne des Aravis, la pointe Percée domine un refuge où les skieurs descendent leur litron de rouge près d'un poêle. Nous arrivons dans la tempête. Au refuge, huit polytechniciens installés autour de la table. Ils sont rapides, nerveux, ont le corps affûté et l'esprit inquiet. L'un d'eux recolle les peaux de phoque de ses skis, un autre se lève pour couper du bois (en France, les travaux manuels sont effectués par des gens surqualifiés). Nous sortons nos livres ; les soirées sont longues à 2 500 mètres : les aventures de Whymper, le dernier Sébastien Lapaque, et *Portrait de l'aventurier* de Roger Stéphane. Soudain, l'un des polytechniciens, futur commis de l'État (futur président de la République, peut-être) : « Mais qu'est-ce que vous allez faire avec tous ces livres ? »

LES JEUX ET LES DIEUX

Je m'étais persuadé que les Français allaient respecter la trêve olympique, marquer une légère pause dans leur entreprise de déversement de critiques sur le dos de l'ours russe, célébrer un pays relevé de soixante-dix ans de communisme et de vingt ans de dépeçage

libéralo-eltsinien. Eh bien non, pas de répit. Pas une once de cette indulgence que l'Occident manifesta parfois à l'égard de Brejnev. « Sotchi, l'endroit le plus dangereux du monde », a dit un commentateur de télévision à qui on devrait financer un voyage de formation à Kaboul. Il aurait pu rappeler que Médée est née en Colchide, que Prométhée a été enchaîné dans le Caucase, que Jason a débarqué avec ses marins à quelques encablures des piémonts. Il était donc très délicat de la part du président Poutine de ranimer la flamme de l'esprit hellénistique là où elle souffla aux temps antiques.

LES FALAISES DE CALCAIRE

Nous sommes en bande, dans les calanques de Marseille. Nous marchons sur le bord des falaises. On se croirait dans les premières pages de *Noces* de Camus. Il y a la mer, allumée de soleil. Le vent harasse les pins. Des îles échouées au loin crèvent de solitude. Le parfum des lentisques, l'odeur de la lumière serrent la gorge. Pas étonnant que les stoïciens aient écrit des pages de diamant et d'acier : ils vivaient dans cette géographie de la limpidité, de la pureté karstique, sous des ciels qui intiment l'ordre de vivre sans espérer. Nous installons une corde de rappel et descendons au fond d'un boyau naturel. En bas, une lueur lèche les parois de la grotte. Une étroiture communique à la mer : un siphon, frangé d'algues et d'anémones. La lumière du jour entre par cette lucarne. Nous plongeons, passons dans la fente, crevons la surface, face au large, en pleine mer, comme jetés sur un parvis de

soleil. J'ai l'impression de sortir d'une cathédrale où viendraient d'être célébrées les fiançailles de la mer, du soleil, des falaises et des gouffres.

LE QUÉBEC COMME CAS D'ÉCOLE

Les événements d'Ukraine ont à nouveau permis à la presse de l'Ouest de stipendier la vilenie de Poutine, « le satrape » qui a l'outrecuidance de défendre ses marches méridionales. Eh bien, rêvons un peu. Imaginons le Québec en feu. Sur la place de Montréal, les manifestants auraient érigé des barricades. Le gouvernement d'Ottawa réprimerait la dissidence. Les manifestants exigeraient une partition de la Belle Province, réclameraient le départ du président canadien et leur rattachement à l'Europe. Des émissaires russes attiseraient le feu, soutiendraient les insurgés. Le président Poutine lui-même se prononcerait en faveur des émeutiers. Il aurait financé préalablement des oléoducs en Mauricie, en Gaspésie, et œuvrerait, de Moscou, à une intégration des forces canadiennes à l'armée russe. Que dirait le président américain ? Il ne serait pas content du tout.

LA TRISTESSE DES MOOCS

Les MOOCs sont des « cours interactifs et gratuits » accessibles par internet. Les USA sont à la pointe de cette innovation. Les promoteurs de cette merveille usent de toutes les subtilités de la novlangue orwellienne pour vanter les mérites de cette nouveauté : « l'enseigné sera l'acteur majeur de sa formation » ; « aux apprenants de faire évoluer l'enseignement

par eux-mêmes » (on a envie de répondre à ces mandarins interactifs qu'un « apprenant » vient peut-être recevoir un savoir et non le faire évoluer). Dans *Challenges*, Michel Serres vole à la rescousse des MOOCs. Lui, l'homme qui a lu tous les livres, vécu dans le tête-à-tête avec ses maîtres et ses disciples, lui qui sait combien la rencontre avec un professeur de chair peut bouleverser un destin, lui – par effet de mode ? peur de rater le train ? – s'enthousiasme de la perspective de ces millions d'étudiants qui suivront un cours de métaphysique sur leur MacBook (tout en faisant leurs courses en ligne pour le déjeuner). Michel Serres d'ajouter : « Avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication, la possibilité d'accès au savoir devient infinie. » Mais ne connaît-on pas des sociétés où les gens crèvent de faim alors que les étals regorgent de boudin ?

AU PRINTEMPS 2014

BLAISE-MOI

Ah ! mon Dieu, quel découragement ! En pleine écriture d'un récit de voyage, je commets l'erreur d'ouvrir un recueil de Cendrars pour me changer les idées. Comment oser écrire une ligne après les tribulations de ce génie du mouvement ? Les *Feuilles de route* : Blaise Cendrars embarque sur le *Formose*, débarque à Santos, monte dans un train, « un Pullman pompéien », file vers São Paulo qu'il visite le mors aux dents avant de s'en retourner au pays, par voie de mer. Usant de la langue comme d'un accordéon tzigane, il décoche les fusées d'artifice de son inspiration, l'esprit aussi chauffé qu'un moteur de paquebot. Il devient un peintre fiévreux qui aurait trempé dans son sang une queue de perroquet amazonien pour éclabousser la mer. Là où de plaisants gentlemen, sapés comme Mac Orlan, décriraient les plaisirs d'une navigation dolente sur un paquebot d'acajou, Cendrars, fou de douleur à cause de sa « main coupée [qui le] fait souffrir percée qu'elle est par un dard continuel », se laisse posséder par sa danse de Saint-Guy mentale.

Il prend la mer, les oiseaux, les vagues, les étoiles, le soleil et les îles, il prend les dockers, les Juifs, les

« émigrants portugais », les Russes et les « Françaises prétentieuses », et il les précipite, corps et âme, dans le carnaval de ses vers. Cendrars invente une poésie ultra-sensorielle, qui laisse panteler le lecteur comme un danseur de ragtime par une torride après-midi de pétrole.

J'ai reposé le recueil, je suis parti faire un jogging.

HOMO REPENTIS

Sachant que l'*Homo sapiens* s'est rendu coupable de l'extermination de son contemporain l'homme de Néandertal et considérant que nous autres, humains du XXI^e siècle, descendons de l'auteur de ce forfait, n'est-il pas temps de nous réconcilier les uns avec les autres et de souscrire ensemble à cette occupation si prisée en nos temps de célébrations victimaires : une vaste entreprise de repentance collective où nous nous morfondrions d'avoir fondé notre humanité sur un massacre.

HOMO CATHODIS

Étant donné l'état d'abrutissement dans lequel la fréquentation de la télévision plonge l'humain, il est heureux que l'invention du petit écran soit advenue après des conquêtes telles que l'aiguille à coudre ou l'imprimerie, dont les découvertes respectives n'auraient pas été possibles si la télé leur avait pré-existé !

Là-haut, encore	181
Lève-toi et marche	182
Faire son miel	183
Automne 2016	185
Théorie de la méduse	185
Théorie de la cellule	186
Théorie du corps humain	187
Théorie de l'éléphant	188
La consommation des glaciers	189
Novembre 2016	193
Avec les livres	193
Avec les siens	194
Avec les bêtes	195
Avec la lune	197
Avec les mots	198
Décembre 2016	201
Un petit tour au bout du monde	201
Février 2017	207
Au bord de l'abîme	207
Le vide sous les pieds	208
À Bangui	209
Dans l'avion du retour	210
Retour en France	211
Pour la campagne	212
L'usage du mot	212
Printemps 2017	215
Laissez-les passer	215
Marquer un lieu	217
Le génie des lieux : lieux-dits et lieux maudits	221

ÉDITIONS **DES** ÉQUATEURS

www.editionsdesequateurs.fr

